

Modèle de tous les prêtres

Jean XXIII, dans son encyclique « Sacerdotii nostri primordia » du 31 juillet 1959, prend occasion du centenaire de la mort du Saint Curé d'Ars pour parler du sacerdoce et mettre en relief, à la lumière de sa vie, certains aspects de la vie sacerdotale qui ont une grande importance, spécialement à notre époque.

50 ans après, le 16 juin dernier, notre Saint Père le pape Benoît XVI a promulgué une lettre à tous les prêtres du monde où il explique pourquoi il a choisi le Saint Curé d'Ars comme modèle de tous les prêtres et comme patron de l'année sacerdotale, qu'il a ouverte en la fête du Sacré-Cœur.

Ces deux papes s'inscrivent ainsi dans la continuité de saint Pie X et de Pie XI pour proposer comme modèle, patron, intercesseur aux prêtres du monde entier Saint Jean-Marie Vianney. Tous considèrent comme nécessaires et profitables la méditation de sa vie et l'application de ses paroles et de ses exemples dans la vie de tout prêtre sincèrement désireux de se conformer au Christ.

Abbé Romain Pons

Quelque chose de grand

« 'Le Sacerdoce, c'est l'amour du Cœur de Jésus' : tel est le principe essentiel de toute la vie du saint Curé d'Ars, qui fut l'objet de ses méditations pour s'encourager à répondre le plus fidèlement possible à la grâce. Il savait que le prêtre est l'objet des préférences divines, il voulait que toute sa vie soit la moins indigne possible de ces prédilections. Le Curé d'Ars était très humble, mais il avait conscience, comme prêtre, d'être un don immense pour son peuple : « Un bon pasteur, un pasteur selon le cœur de Dieu, c'est là le plus grand trésor que le bon Dieu puisse accorder à une paroisse, et un des plus précieux dons de la miséricorde divine ». Il parlait du sacerdoce comme s'il ne réussissait pas à se convaincre de la grandeur du don et de la tâche confiés à une créature humaine : 'Oh ! Que le prêtre est quelque chose de grand ! S'il se comprenait, il mourrait... Dieu lui obéit : il dit deux mots et Notre Seigneur descend du ciel à sa voix et se renferme dans une petite hostie...' Et encore : 'Si nous n'avions pas le sacrement de l'Ordre, nous n'aurions pas Notre-Seigneur. Qui est-ce qui l'a mis là, dans le tabernacle ? Le prêtre. Qui est-ce qui a reçu notre âme à son entrée dans la vie ? Le prêtre. Qui la nourrit pour lui donner

la force de faire son pèlerinage ? Le prêtre. Qui la préparera à paraître devant Dieu, en lavant cette âme pour la dernière fois dans le sang de Jésus-Christ ? Le prêtre, toujours le prêtre. Et si cette âme vient à mourir [à cause du péché], qui la ressuscitera, qui lui rendra le calme et la paix ? Encore le prêtre... Après Dieu, le prêtre c'est tout... Le prêtre ne se comprendra bien que dans le ciel'. Ces affirmations, jaillies du cœur sacerdotal du saint curé, peuvent nous sembler excessives. Elles manifestent toutefois en quelle haute considération il tenait le sacrement du sacerdoce. Il semblait submergé par le sentiment d'une responsabilité sans bornes : 'Si l'on comprenait bien le prêtre sur la terre, on mourrait non de frayeur, mais d'amour... Sans le prêtre, la mort et la passion de Notre-Seigneur ne serviraient de rien... C'est le prêtre qui continue l'œuvre de Rédemption, sur la terre... A quoi servirait une maison remplie d'or, si vous n'aviez personne pour ouvrir la porte ? Le prêtre a la clef des trésors célestes : c'est lui qui ouvre la porte ; il est l'économe du bon Dieu, l'administrateur de ses biens.... Laissez une paroisse vingt ans sans prêtre : on y adorera les bêtes... Le prêtre n'est pas prêtre pour lui... il est pour vous' ». (Benoît XVI)

Homme de prière

Le Saint Curé enseignait surtout ses paroissiens par le témoignage de sa vie. « Le prêtre avant tout doit être l'homme de la prière », avait-il dit. Aussi conservait-il une union constante avec Dieu au milieu de sa vie excessivement occupée. Il était intarissable quand il parlait des joies et des bienfaits de la prière : « L'homme est un pauvre qui a besoin de tout demander à Dieu... Que d'âmes nous pouvons convertir par nos prières ! » Par sa parole et à son exemple, les fidèles apprenaient à prier, s'arrêtant volontiers devant le tabernacle pour faire une visite à Jésus Hostie. « On n'a pas besoin de tant parler pour bien prier – leur expliquait le Curé – On sait que le bon Dieu est là, dans le saint Tabernacle ; on lui ouvre son cœur ; on se complait en sa présence. C'est la meilleure prière, celle-là ». Et il les exhortait : « Venez à la communion, venez à Jésus, venez vivre de lui, afin de vivre pour lui ». « C'est vrai, vous n'en êtes pas dignes, mais vous en avez besoin ! » Cette éducation des fidèles à la présence réelle et à la communion revêtait une efficacité toute particulière, quand les fidèles le voyaient célébrer le saint Sacrifice de la Messe. Ceux qui y assistaient disaient « qu'il n'était pas possible de voir un visage qui exprime à ce point l'adoration... Il contemplait l'Hostie avec tant d'amour. » « Toutes les bonnes œuvres réunies – disait-il – n'équivalent pas au Sacrifice de la Messe, parce qu'elles sont les œuvres des hommes, et la sainte Messe est l'œuvre de Dieu. » Il était convaincu que toute la ferveur de la vie d'un prêtre dépendait de la Messe : « La cause du relâchement du prêtre, c'est qu'on ne fait pas attention à la messe ! Hélas ! Mon Dieu ! Qu'un prêtre est à plaindre quand il fait cela comme une chose ordinaire ! » Et il avait pris l'habitude, quand il célébrait, d'offrir toujours le sacrifice de sa propre vie : « Oh ! Qu'un prêtre fait bien de s'offrir à Dieu en sacrifice tous les matins. »

Confessionnal assiégé

Cette identification personnelle au sacrifice de la Croix le conduisait – d'un seul mouvement intérieur – de l'autel au confessionnal. (Benoît XVI) « Le prêtre doit toujours être prêt à répondre aux besoins des âmes ». Toute sa vie fut effectivement ordonnée, tournée vers les âmes. L'essentiel de la vie du Curé d'Ars fut le confessionnal : pendant trente années, un flot de pèlerins sans cesse renouvelé a déferlé vers l'église et le confessionnal d'Ars : on disait alors qu'Ars était devenu

le grand hôpital des âmes. « Le grand miracle du saint Curé, a-t-on dit, c'est son confessionnal assiégé nuit et jour ». Ce qui véritablement le comblait de joie, c'était le retour des âmes à Dieu. C'est bien son zèle pour le salut de tant d'âmes pécheresses « qui lui a fait embrasser pendant toute une longue vie un ministère écrasant, sans interruption, sans ménagement, sans adoucissement d'aucune sorte ; qui l'a fait se lever à minuit ou une heure du matin et sortir de l'église fort tard ; qui l'a condamné à une privation presque totale de sommeil, et qui cependant l'a maintenu dans une patience inaltérable, au milieu des importunités les plus énervantes ». (Témoignage au procès de béatification)



*Si l'on comprenait bien
le prêtre sur la terre,
on mourrait non de
frayeur, mais d'amour !*

« Le Curé d'Ars avait une manière différente de se comporter avec les divers pénitents. Celui qui s'approchait de son confessionnal attiré par un besoin intime et humble du pardon de Dieu, trouvait en lui l'encouragement à se plonger dans « le torrent de la divine miséricorde » qui emporte tout dans son élan. Et si quelqu'un s'affligeait de sa faiblesse et de son inconstance, craignant les rechutes à venir, le Curé lui révélait le secret de Dieu par une expression d'une touchante beauté : « Le bon Dieu sait toutes choses. D'avance, il sait qu'après vous être confessé, vous pécherez de nouveau et cependant il vous pardonne. Quel amour que celui de notre Dieu qui va jusqu'à oublier volontairement l'avenir pour nous pardonner ! » (Benoît XVI) Mais il y avait quelque chose de plus irrésistible que la parole pour les tièdes ou les endurcis : c'étaient les larmes. Il lui a suffi quelquefois, pour amollir un cœur endurci, de montrer en pleurant le crucifix appendu à la muraille : « Je pleure de ce que vous ne pleurez pas », disait-il. « Encore, si le bon Dieu n'était si bon, mais il est si bon. Faut-il que l'homme soit barbare pour un si bon Père ! »

L'envoyé de Dieu

Sa prédication était toute simple mais si pleine de l'amour de Dieu que nul ne se lassait de l'entendre, que ce soit dans ses catéchismes quotidiens de 11 h ou la prédication dominicale. « On ne l'écoutait pas comme on écoute un prédicateur ordinaire, mais comme un envoyé de Dieu, un nouveau Jean-Baptiste initié aux secrets de l'au-delà. (...) Sa parole était pleine d'éternité. Son regard de feu fixé tantôt sur l'un, tantôt sur l'autre de ses auditeurs, comme s'il eût voulu enfoncer jusqu'à leur cœur le glaive de sa parole, il cinglait le vice, maudissait le péché ou, le plus souvent, chantait les beautés et les joies de l'amour de Dieu. » (Mgr Trochu) « Cet humble prêtre avait en effet compris à un rare degré la dignité et la grandeur du ministère de la Parole de Dieu : « Notre-Seigneur qui est la Vérité même, disait-il, ne fait pas moins de cas de sa Parole que de son Corps. » (Sacerdotii nostri primordia)

Par-dessus tout, M. Vianney poussa les âmes à la fréquentation des sacrements : « Tous ceux qui s'en approchent ne sont pas des saints, mais les saints seront toujours pris parmi ceux qui les reçoivent souvent ». Ainsi il fut l'un des premiers promoteurs de la communion fréquente dans une France où le catholicisme était encore bien empreint de jansénisme et de rigorisme.

Privations

La conscience qu'il a de sa grandeur toute ordonnée à Dieu et à l'octroi des dons célestes, va alors pousser le Curé d'Ars, et normalement tout prêtre à sa suite, à calquer sa vie sur cette prédilection divine. De là cette ascèse qui fut en bien des points plus admirable qu'imitable : « parler de saint Jean-Marie Vianney, c'est évoquer la figure d'un prêtre exceptionnellement mortifié qui, pour l'amour de Dieu et la conversion des pécheurs, se privait de nourriture et de sommeil, s'imposait de rudes disciplines et surtout pratiquait le renoncement de soi à un degré héroïque (...) A tous, l'exemple admirable de renoncement du Curé d'Ars, sévère pour lui-même et doux pour les autres, rappelle de façon éloquente et pressante la place primordiale de l'ascèse dans la vie sacerdotale. (...) Convaincus que la grandeur du sacerdoce est dans l'imitation de Jésus-Christ, les prêtres seront donc plus que jamais attentifs aux appels du divin Maître : 'si

quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à soi-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive...'

» (Sacerdotii nostri primordia) « Il maîtrisait son corps par des veilles et des jeûnes, afin d'éviter qu'il n'oppose résistance à son âme sacerdotale. Et il n'hésitait pas à s'infliger des mortifications pour le bien des âmes qui lui étaient confiées et pour contribuer à l'expiation de tant de péchés entendus en confession. A un confrère prêtre, il expliquait : 'Je vais vous dire ma recette. Je leur donne une petite pénitence et je fais le reste à leur place'. Par-delà ces pénitences (...) auxquelles le Curé d'Ars se livrait, le noyau central de son enseignement demeure toujours valable pour tous : Jésus verse son sang pour les âmes et le prêtre ne peut se consacrer à leur salut s'il refuse de participer personnellement à ce 'prix élevé' de la rédemption.» (Benoît XVI)

Conseils évangéliques

Cette physionomie ascétique de notre saint Curé se concrétisait dans la pratique des trois conseils évangéliques, pauvreté, chasteté et obéissance, dont les vœux certes ne sont pas imposés au prêtre en vertu de son état clérical, mais qui sont néanmoins la voie royale de la sanctification chrétienne.

Saint Jean-Marie Vianney est un modèle admirable de pauvreté évangélique : Sa pauvreté, en effet, ne fut pas celle d'un religieux ou d'un moine, mais celle qui est demandée à un prêtre : il « était riche pour donner aux autres, et bien pauvre pour lui-même ». Il expliquait : « Mon secret est bien simple, c'est de tout donner et de ne rien garder ». Quand il lui arrivait d'avoir les mains vides, content, il disait aux pauvres qui s'adressaient à lui : « Je suis pauvre comme vous ; je suis aujourd'hui l'un des vôtres ». Ainsi, à la fin de sa vie, il put affirmer dans une totale sérénité : « Je n'ai plus rien, le bon Dieu peut m'appeler quand il voudra ». C'est au Curé d'Ars que pensait Pie XI en écrivant aux prêtres : « L'expérience quotidienne atteste qu'un prêtre évangéliquement pauvre et désintéressé fait des miracles de bien auprès du peuple chrétien ». (Divini Redemptoris), et encore : « Pendant qu'on voit les hommes vendre et acheter tout avec de l'argent, qu'ils passent exempts de tout égoïsme, méprisant toute basse cupidité ; qu'ils se donnent à la recherche des âmes, non de l'argent, de la gloire de Dieu, non de la leur ». (Ad Catholici Sacerdotii)

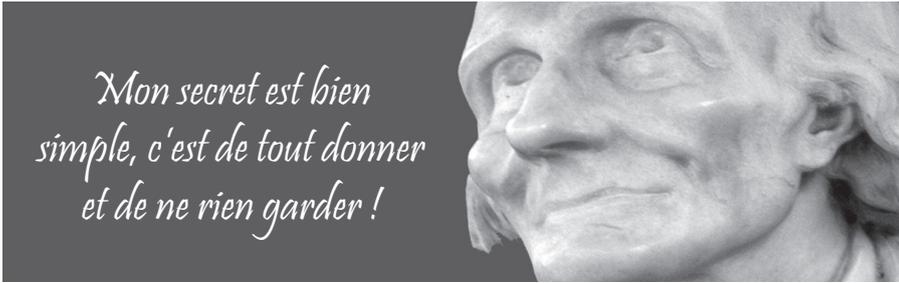
Regard d'un amoureux

« Sa chasteté était aussi celle qui était demandée à un prêtre pour son ministère. On peut dire qu'il s'agissait de la chasteté nécessaire à celui qui doit habituellement toucher l'Eucharistie et qui habituellement la contemple avec toute l'ardeur du cœur et qui, avec la même ferveur, la donne à ses fidèles. On disait de lui que 'la chasteté brillait dans son regard', et les fidèles s'en rendaient compte quand il se tournait vers le tabernacle avec le regard 'd'un amoureux.' » (Benoît XVI) « Cette ascèse nécessaire de la chasteté, loin de refermer le prêtre dans un stérile égoïsme, rend son cœur plus ouvert et plus disponible à tous les besoins de ses frères : 'Lorsque le cœur est pur', disait magnifiquement le Curé d'Ars, 'il ne peut pas se défendre d'aimer, parce qu'il a retrouvé la source de l'amour qui est Dieu' ». (Sacerdotii nostri primordia). Pour parvenir à cette source de la Charité, le saint Curé usait de la mortification et d'une manière extraordinaire : « sa mortification a été constante, extrême, universelle ; elle a embrassé toute sa vie... L'existence d'un trappiste n'est rien en comparaison de la sienne. Je ne pense pas que la pénitence chrétienne puisse être poussée plus loin. Le Curé d'Ars nous a fait croire à ce que l'on raconte de plus extraordinaire dans l'histoire des Pères du désert ». (Témoignage au procès de béatification). Il n'était jamais rassasié de pénitence car il voulait toujours plus que son corps et son âme soient de fidèles instruments du Christ. Son cœur était sans péché, et pendant quarante années il jeûna et se flagella pour les pécheurs. Mais son plus grand instrument de pénitence fut son confessionnal : il a été « un martyr de la confession », selon le mot d'un témoin de sa vie. Au dire d'un de ses paroissiens, le Curé d'Ars a fourni un travail qui eût exténué six confesseurs. Sans compter qu'en été, son confessionnal était un four, et en hiver, un congélateur...

Dans l'Église pour l'Église

« De même, l'obéissance de saint Jean-Marie Vianney fut entièrement incarnée dans son adhésion à toutes les souffrances liées aux exigences quotidiennes du ministère. On sait combien il était tourmenté par la pensée de son incapacité pour le ministère paroissial et par son désir de fuir 'pour pleurer dans la solitude sur sa pauvre vie'. L'obéissance seule, et sa passion pour les âmes, réussissaient à le convaincre de rester

à son poste. Il montrait à ses fidèles, comme à lui-même qu'il 'n'y a pas deux bonnes manières de servir Notre Seigneur, il n'y en a qu'une, c'est de le servir comme il veut être servi'. Il lui semblait que la règle d'or pour une vie d'obéissance fut celle-ci : 'Ne faire que ce que l'on peut offrir au bon Dieu' ». (Benoît XVI) « On disait du Curé d'Ars qu'il ne vivait que dans l'Église, et pour l'Église, comme le brin de paille perdu dans le brasier. Prêtres de Jésus-Christ, nous sommes plongés dans ce brasier qu'anime le feu de l'Esprit-Saint ; nous avons tout reçu de l'Église ; nous n'agissons qu'en son nom et par les pouvoirs qu'elle nous a conférés : aimons la servir dans les liens de l'unité et de la manière dont elle-même veut être servie ». (Sacerdotii nostri



Mon secret est bien simple, c'est de tout donner et de ne rien garder !

primordia) Et Pie XII : « la sainteté de la vie personnelle et l'efficacité de l'apostolat ont pour base et pour soutien (...) l'obéissance constante et exacte à la sainte hiérarchie ».

Conclusion

Nous terminons ce bref aperçu des vertus du Saint Curé d'Ars en reprenant de tout cœur le souhait par lequel le pape Jean XXIII concluait sa belle encyclique, que ce cent cinquantième « anniversaire de la mort de saint Jean-Marie Vianney puisse susciter, dans le monde entier, un renouveau de ferveur chez les prêtres et chez les jeunes appelés au sacerdoce, et aussi de la part de tous les fidèles une attention plus grande et plus agissante aux problèmes de la vie et du ministère des prêtres. » Que cette Année sacerdotale instituée par le Saint Père soit pour tous l'occasion de raviver notre Foi dans le rôle essentiel du Sacerdoce et nous fasse toujours mieux voir dans le prêtre « Dieu caché comme une lumière derrière la vitre, comme le vin mélangé à l'eau », ainsi que le montrait le Saint Curé d'Ars.